

## Elle

Lorsque la beauté paraît devant les yeux  
On ne sait quoi dire.  
Tout semble merveilleux,  
Comme asservi par un charmant sourire.

Belle Souhila, qui te présentes à moi.  
Tel le chevalier servant sa reine.  
Je m'agenouille et te livre mon émoi,  
Prêt à affronter toutes les peines.

Joyau unique sorti de l'écrin,  
Ton éclat sans pareil,  
Illumine l'horizon de mon destin,  
Scandant son édit par ce doux appel.

Ta longue chevelure d'ébène  
Couvre ta nuque de belle nature  
Et apporte au cœur qui saigne  
Un manteau d'agréable texture.

Toi, la plus jolie princesse  
De tous les contes d'enfant.  
Tu réveilles par ta délicatesse  
La ferveur d'un grand sentiment.

Aurais-je écrit mille poèmes  
En ton honneur,  
Qu'il n'existera un terme  
Qualifiant ta beauté à sa juste valeur.

Souhila, fille de la déesse d'amour.  
Ta seule présence,  
Ravive dans le cœur, sans détour,  
Le vrai sens de l'existence.

Un doux vent de bonheur  
A soufflé sur mon âme  
Et c'est toi qui me concèdes l'honneur  
De contempler ton charme

## La fraîcheur libérée

En ce bel horizon  
S'ouvre l'âme.  
Une folle floraison  
D'émotion qui enflamme.

Une tendre passion  
Jaillit en ce cœur  
Et de l'éclosion  
Se terrent les pleurs.

La lumière de la vie  
S'échappe de ses yeux  
Et baigne l'esprit  
D'un plaisir merveilleux.

Un hymne à la joie  
Enveloppe l'existence  
Et par ce chant d'émoi  
Sublime sa magnificence.

Agréable visage d'ange  
Au regard sans nom ;  
Brille sourire d'archange  
Sur ses lèvres, bonbons.

Elle ! Pétale de fleur,  
Elle ! Perle de vie,  
Elle ! Douce candeur,  
Gave la vie.  
Sous son ombrage  
L'amour sort de sa cage

## Imagine

Faire d'une fille un rêve inachevé.  
Prêter à son corps la perfection.  
Donner à son visage l'unique beauté.  
Faire d'une fille un être de passion.

Faire d'une fille un cadeau inestimable.  
Prêter à son regard l'émotion sans nom.  
Donner à ses cheveux l'éclat véritable.  
Faire d'une fille un ciel sans horizon.

Faire d'une fille une perle précieuse.  
Prêter à ses yeux la couleur de la vie.  
Donner à son sourire la douceur radieuse.  
Faire d'une fille un seul abri.

Faire d'une fille une femme de plaisir.  
Prêter à son charme les caresses à venir.  
Donner à ses formes la marque du désir.  
Faire d'une fille, un vrai avenir.

## Une symphonie inachevée

Le monde tourne et la vie n'attend pas.  
Un jour, bien lointain,  
Elle est venue, sans bruit  
Réveiller un amour éteint.  
Pourquoi m'a-t-elle dévoilé son éclat ?  
Maintenant à la voir je frémis  
Et n'ose imaginer, serein,  
Accomplir un si beau dessein.

Amour tu frappes à l'improviste  
Les cœurs jeunes et vieux.  
Pour toi ce n'est qu'un jeu.  
L'esprit sous ton joug  
Courbe l'échine et s'attriste  
A l'amertume au triste goût  
D'un amour sans lendemain.

Elle est si belle et pleine d'innocence.  
Un sourire délicieux  
S'affiche sur ses lèvres appétissantes.  
Comment résister à sa présence ?  
Taire un sentiment merveilleux.  
D'une passion dévorante  
Mourir à petit feu  
Et se plier à ce funeste destin.

Belle brune au doux métissage  
De ce pays de soleil,  
Tu portes l'espoir en ton corps.  
A toi, oh merveille !  
Je livre mon sort  
Et attendrai ta seule sentence  
Pour rompre le silence  
D'un immense chagrin.

Le temps passe et les années sans retenue  
Creusent le fossé de l'incompréhension.

Un homme d'âge mûr  
S'émeut d'une jeune fille d'âge pur.  
Quelle est la question ?  
Existe-t-il une issue ?  
La force des sentiments  
Montrera-t-il le chemin ?

Une ombre a survolé mon âme.  
J'ai cru la saisir du bout du cœur  
Mais je me suis réveillé.  
Ce n'était qu'un rêve d'une femme  
Qui m'a mis dans les yeux ces pleurs.  
Des larmes de vérité  
Pour ne pas oublier  
Un malheureux amour, déjà rangé dans un coin.

Amour tu frappes à l'improviste,  
Les cœurs jeunes ou vieux.  
Pour toi ce n'est qu'un jeu.  
L'esprit sous ton joug  
Courbe l'échine et s'attriste  
A l'amertume au triste goût  
D'un amour sans lendemain.

## La peur d'aimer

Tu marches seul pendant des années  
Et d'un coup, un jour sans crier gare.  
Le destin te jette à la figure,  
L'objet de tes désirs les plus secrets.  
Surpris, tu cherches tes mots.  
Tant d'années à vivre en solitaire  
Tu as appris à contenir tes émotions  
Mais elle est si belle.  
Tu ne voudrais pas la perdre  
Comme celle que tu as laissé partir  
Une fois déjà par ta faute.  
C'est vrai que l'amour n'est pas facile.  
Tu as beau essayé de le conjuguer  
A tous les temps de l'indicatif  
Et même au conditionnel.  
Rien n'y fait !  
Son action est invariable.  
Pourquoi lutter et ne pas se laisser  
Succomber à la vigueur des sentiments ?  
Tu prétends qu'elle est trop jeune ;  
Une excuse pour éviter de l'aborder.  
Tu as peur et tu le sais.  
Tu trembles devant l'amour.  
Tu ne voudrais pas te tromper.  
Tu ne souhaites pas la faire souffrir.  
Elle est si jeune et toi si bête.  
Quand prendras-tu en main  
La mesure de ton destin ?  
Tu te dis l'aimer,  
Alors que tu essayes de l'éviter.  
Pourquoi ne pas lui demander  
Ce qu'elle en pense ?

Elle t'aime peut-être elle aussi.  
Tu ne connaîtras jamais ses pensées  
Si tu restes muet devant elle.  
Prends ton courage à deux mains  
Et livre-lui le contenu  
De ton pauvre cœur.  
Que risques-tu ?  
Te retrouver esseulé  
Et alors ! Ne l'es-tu pas déjà ?  
Allons mon brave ami,  
Tu n'as rien à perdre.  
Cesse de jouer au chat et à la souris  
Avec ta conscience.  
L'excuse de l'âge n'a pas de valeur.  
Si tu l'aimes vraiment  
Tu oseras avouer ce sentiment.  
Au moins tu auras fait l'impossible  
Pour tenter d'acquérir une belle offrande.  
Quoi ! Tu hésites encore.  
Tu es sûr qu'elle refusera  
Ton amour.  
Comment peux-tu en être certain ?  
Tu le sens, dis-tu.  
As-tu imaginé que ton instinct  
Puisse se tromper.  
C'est impossible, prétends-tu.  
Alors tu abandonnes,  
Sans même combattre.  
Peut-être as-tu raison.  
Tu n'as pas le cran nécessaire  
Pour mériter une telle fille.

Allez ! Retourne dans ta tanière,  
Vieux loup solitaire.  
Va étudier le monde  
Dans la tristesse et l'amertume ;  
Tu en as l'habitude.  
Adieu mon pauvre vieux !

## Amertume

A l'oubli de toi  
Il me faut consentir  
Refuser cet émoi  
Qu'une passion  
A fait surgir.  
Cruelle résolution  
A ce visage d'ange,  
Mes yeux clos  
Pleurent d'impuissance ;  
Bonheur étrange  
Qui naît aussitôt  
Pour mourir de souffrance.  
Trésor à mon cœur,  
Je touchais l'illusion,  
Confiant de la réalité,  
Rassurant mon ardeur  
Par la douce vision.  
Miséreux ! Pauvre hère !  
Couvert de mélancolie,  
Tu croyais à la survie,  
Il te faut taire  
L'aimable folie  
Et regagner ton ennui.  
Pourquoi tant de hargne ?  
Par ces tourments  
Infligés à ma vie.  
Aurais-je mérité le baignement ?  
De ces cachots contraignants  
Où le corps se brise sans bruit.  
L'amour t'est refusé !  
Résigne-toi enfant !  
A la dure solitude,

A la pénitence condamnée ;  
Des beaux sentiments  
Ne subsiste que lassitude.  
Espoir où es-tu ?  
A quoi bon vivre  
Sans un amour ?  
De ce destin qui tue,  
La douceur m'enivre,  
A la mort sans retour  
Réclame l'esprit.  
De la blessure ouverte,  
Coule démente !  
D'un corps qui gît  
D'une raideur parfaite,  
Privé de son essence  
En attente de délivrance  
De l'amour en fête.